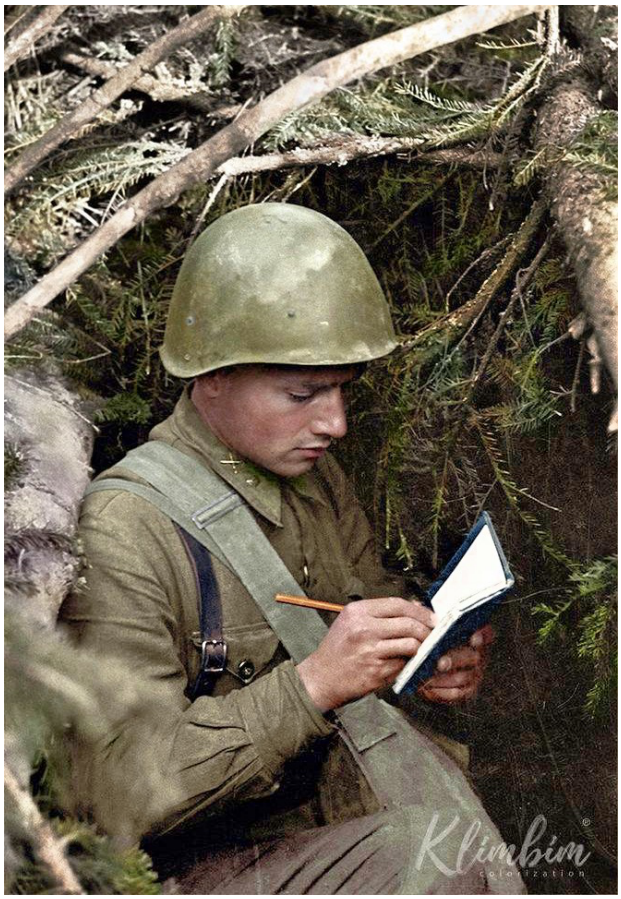
Méditation 6e dimanche de Pâques C



Qu'écrit-il, ce jeune soldat, profitant d'un moment de répit ?

A qui pense-t-il en écrivant ? Une maman, une fiancée ? Rédige-t-il une lettre à ses proches ou note-t-il ce qu'il est en train de vivre ? Peut-être s'inquiète-t-il pour un frère ou un ami mobilisé dans un autre bataillon ?

Il est à la fois spectateur et acteur de ce conflit qui, il y a 80 ans, dévastait l'Europe et secouait la planète. Agresseur ou agressé ? Il est pris au piège d'un impitoyable engrenage qui broie d'innombrables existences, qui étanche sa soif de fureur en s'abreuvant du sang des hommes.

La photo date de 1942, le soldat est soviétique, mais il aurait pu être américain, allemand ou sénégalais. L'image pourrait dater de 2022 et représenter un militaire tchétchène ou ukrainien, un milicien africain, un guérillero latino-américain ou un combattant djihadiste…

Qu'écrit-il, ce jeune homme rattrapé par la guerre ? Quels sont ses craintes et ses rêves ?

Il demande des nouvelles de ses proches et leur rappelle combien il les aime. Il décrit les images atroces qui le marqueront à jamais. Mais il n'ose probablement pas écrire son incompréhension ou sa révolte face à ceux qui ont provoqué ce conflit.

Il rêve de pouvoir rentrer chez lui, de mettre son énergie au service des autres, de serrer des mains plutôt qu'une arme. Il rêve de concorde et de paix…

Mais quand viendra-t-elle ? Et comment l'instaurer après tant de déchirures entre les peuples ?

Oui, quand s'installera-t-elle, cette paix promise par le Christ ? *« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix »*, dit-il au soir de la Cène. Et pourtant, lui-même sera rattrapé par l'aveugle violence quelques heures plus tard.

Quand donc le cœur de l'homme sera-t-il suffisamment apaisé et réconcilié pour choisir toujours l'harmonie et la concorde, pour refuser sans compromission la violence et la haine ?

Olivier Fröhlich

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 23-29)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. »